

Dominic Moreau
Esther Dehoux
Claire Barillé
(dir.)



**Actes du I^{er} Colloque des étudiants de master
en Sciences historiques et artistiques de Lille**

(Villeneuve d'Ascq, 12-13 mai 2015)

La collection
**Actes des Colloques des étudiants de master
en Sciences historiques et artistiques de Lille**
a été créée par
Dominic Moreau
et est dirigée par
Claire Barillé, Esther Dehoux, Alban Gautier et Dominic Moreau

Les différentes contributions qui composent cet ouvrage découlent de communications qui ont
préalablement été évaluées par un comité scientifique composé de :

Claire Barillé, Université de Lille – Sciences humaines et sociales
Stéphane Benoist, Université de Lille – Sciences humaines et sociales
Sandra Boehringer, Université de Strasbourg
Xavier Boniface, Université de Picardie Jules Verne
Anne Bonzon, Université Paris 8 – Vincennes-Saint-Denis
Fabienne Burkhalter, Université de Lille – Sciences humaines et sociales
Pascale Chevalier, Université Blaise Pascal – Clermont-Ferrand
Jean-Paul Deremble, Université de Lille – Sciences humaines et sociales
Benjamin Deruelle, Université de Lille – Sciences humaines et sociales
Janine Desmulliez, Université de Lille – Sciences humaines et sociales
Isabelle Enaud, Université de Lille – Sciences humaines et sociales
Stephan Fichtl, Université de Strasbourg
Alban Gautier, Université du Littoral-Côte-d'Opale
Marie-Laure Legay, Université de Lille – Sciences humaines et sociales
Jean-Yves Marc, Université de Strasbourg
Arthur Muller, Université de Lille – Sciences humaines et sociales
Chang-Ming Peng, Université de Lille – Sciences humaines et sociales
François Robichon, Université de Lille – Sciences humaines et sociales
Bertrand Schnerb, Université de Lille – Sciences humaines et sociales
William Van Andringa, Université de Lille – Sciences humaines et sociales

Dominic Moreau
Esther Dehoux
Claire Barillé
(dir.)

**Actes du I^{er} Colloque des étudiants de master
en Sciences historiques et artistiques de Lille**

(Villeneuve d'Ascq, 12-13 mai 2015)

Publié sous le patronage de l'UFR Sciences historiques, artistiques et politiques
de l'Université de Lille – Sciences humaines et sociales,
en collaboration avec les UMR
8164 – HALMA (CNRS, Univ. Lille, MCC)
et
8529 – IRHiS (CNRS, Univ. Lille)

UFR SHAP, Univ. Lille – SHS

Villeneuve d'Ascq

2017

© UFR Sciences historiques, artistiques et politiques, Université de Lille – SHS, 2017
<https://www.univ-lille3.fr/ufr-histoire/>
Villeneuve d'Ascq
France

ISBN : XXX-X-XXXX-XXXX-X
ISSN : XXXX-XXXX
Livre produit en France

Suivez nous sur <https://colloqueshap.univ-lille3.fr> et sur 

CRUES DU TIBRE À LA FIN DE LA RÉPUBLIQUE ROMAINE ET INSTRUMENTALISATION POLITIQUE*

Alexis KELLNER

Résumé – Fondée sur deux extraits de l'*Histoire romaine* de Dion Cassius et un poème des *Odes* d'Horace, cette étude montre que, dans le cadre d'une reconstruction politique menée par Octavien/Auguste, les bornes chronologiques de la dernière guerre civile de la République ont été marquées par une crue du Tibre. La crue de 32 avant J.-C. se fait ainsi métaphore du péril que représentent Cléopâtre et Marc Antoine pour la *Res publica*, tandis que celle de 27 avant J.-C. est considérée comme un présage favorable à Auguste. Les phénomènes naturels sont récupérés dans un but politique : il s'agit, pour Auguste, de légitimer l'action qu'il a entreprise.

Abstract – Based on two extracts from Cassius Dio's *Roman History* and a poem from Horace's *Odes*, this study shows that in the context of a political reconstruction led by Octavian/Augustus, the chronological limits of the last civil war of the Republic were marked by floods of the Tiber. The flood of 32 BC is a metaphor for the threat to the *Res publica* caused by Cleopatra and Mark Antony, while that of 27 BC is considered as a favourable omen to Augustus. Natural phenomena are reused for a political purpose : for Augustus, they are a way to legitimise the action he has undertaken.

* Article issu d'un mémoire de deuxième année de master en histoire romaine, intitulé *Les crues du Tibre dans la Rome antique, (750 av. J.-C. – 398 ap. J.-C.)*, préparé sous la direction de Stéphane Benoist et soutenu en 2015 à l'Université de Lille – SHS.

Introduction

En s'intéressant aux crues du Tibre dans l'Antiquité, on constate rapidement que les Romains prêtaient une attention particulière aux colères de leur fleuve. La documentation écrite qui résulte des recherches ici menées a permis d'identifier, à travers quarante-deux récits, trente-trois phénomènes météorologiques s'apparentant à de possibles débordements du Tibre, entre l'époque mythologique de la fondation de Rome, traditionnellement datée de 753 av. J.-C., et l'année 398 ap. J.-C, donc sous le règne de l'empereur romain d'Occident Honorius. Compte tenu de l'étendue du sujet, le présent travail s'articule autour de deux éléments qui ont attiré l'attention au moment de l'enquête.

Le premier concerne les travaux des historiens anciens qui ont identifié ces crues. À la lecture de leurs ouvrages respectifs, on observe que les listes de phénomènes établis ne sont pas totalement identiques, notamment en matière de datation. Dans cette optique, il a semblé intéressant de remettre à l'honneur une hypothèse émise par le philologue norvégien Egil Kraggerud¹ à propos du deuxième poème du premier livre des *Odes* d'Horace.

Le deuxième élément qui a attiré l'attention se rapporte à la perception des crues. Ces dernières sont fréquemment associées à des prodiges, signes du mécontentement des dieux. De même, les récits d'inondations correspondent souvent à un vieux *topos* littéraire qui établit un lien entre les catastrophes naturelles et les ruptures politiques. Là n'est toutefois pas l'unique perception des Romains face à ces phénomènes, ce qui amène à évoquer un exemple caractéristique de leur utilisation politique.

Pour bien comprendre les deux éléments évoqués, le choix a été fait de se concentrer sur deux crues bien documentées, celle de 32 av. J.-C. et celle de 27 av. J.-C., à travers trois textes : deux extraits de l'*Histoire romaine* de Dion Cassius (parue vers 230 ap. J.-C.) et l'Ode d'Horace susmentionnée (publiée en 23 av. J.-C.). Nous allons tout d'abord présenter ces derniers, en particulier en s'attardant sur l'Ode I, 2, à la datation plus problématique. Cela permet ensuite, à travers leur datation et leur interprétation, d'aborder le thème de l'instrumentalisation par Octavien/Auguste de ces phénomènes naturels, au sein de son discours politique, dans le contexte de la fin des guerres civiles et de l'instauration du Principat. Il faut néanmoins terminer par rappeler certains doutes qui subsistent quant aux hypothèses présentées

Présentation des textes

Le premier extrait de Dion Cassius, provenant du livre 50 de son *Histoire romaine*², évoque un phénomène ayant eu lieu en 32 av. J.-C., sous le consulat de Gnaeus Domitius Ahenobarbus et Caius Sosius. Il est intéressant de remarquer qu'il ne mentionne pas une inondation à proprement parler, mais un *χειμῶν*, qui se traduit dans ce contexte par « orage » ou « tempête ». Néanmoins, l'écroulement du *pons Sublicius* laisse supposer une forte montée des eaux, une violence accrue du flux du fleuve ainsi que la présence de débris dans ce dernier, soit autant d'indices qui laissent croire à une inondation. Quant au théâtre évoqué, il est hautement probable qu'il s'agisse du théâtre de Pompée, construit en 55 av. J.-C. sur le Champ de Mars, donc en un lieu facilement recouvert par les eaux en cas de crue.

Le deuxième récit de Dion Cassius, issu du livre 53 de la même œuvre³, est exceptionnel, pour deux raisons. D'une part, il permet d'obtenir une datation exacte, au jour près, de

¹ Egil Kraggerud, « Bad Weather in Horace, Odes I, 2. », *Symbolae Osloenses. Norwegian Journal of Greek and Latin Studies*, 1985, n° 60, p. 95-119.

² Cf. annexe, texte n° 1.

³ Cf. annexe, texte n° 2.

l'inondation, ce qui est très rare. En effet, il évoque l'obtention du surnom *Augustus* par Octavien, puis précise que le Tibre aurait débordé la nuit suivante, c'est-à-dire entre le 16 et le 17 janvier 27 av. J.-C. D'autre part, son interprétation est unique, puisque c'est la seule fois où une inondation est perçue de façon positive, présage de la grandeur d'Auguste.

Quant au dernier texte, bien que quelque peu différent, il reste complémentaire des deux précédents, dans l'optique d'une étude des catastrophes naturelles. Le deuxième poème du premier livre des *Odes* d'Horace⁴ est avant tout une ode politique, dans laquelle est dépeint un désastre à Rome et dans son empire ainsi qu'une crue exceptionnelle du Tibre, à la suite de l'assassinat de Jules César, au moment des *Ides* de mars 44 av. J.-C. Le poète évoque, dès les trois premiers vers, un ensemble de catastrophes qu'il compare ensuite au Déluge de la mythologie grecque, à la suite duquel Pyrrha et Deucalion auraient été les seuls mortels à avoir survécu à la punition de Zeus, indigné par la conduite des Hommes. Il mentionne ensuite le Tibre en crue aux vers 13 à 20, le décrivant comme « *Flauom Tiberim* », un caractère fréquent dans la poésie, à cause de la couleur qu'il prend parfois lors des inondations, en charriant énormément de terre. Il poursuit ensuite son poème en rappelant le crime commis et en cherchant vers quel dieu se tourner pour l'expier.

L'Ode I, 2 et la question de la datation du phénomène⁵

Un problème persiste concernant le récit d'Horace : fait-il référence à un événement réel, précis et datable, ou à un événement fictif, inventé pour servir son propos ? Il est difficile d'utiliser un poème en tant que source pour un travail historique et il est impératif de se poser la question de sa véracité historique. Toujours est-il que l'ode concernée constitue une lamentation sur la mort de César et peut être considérée comme une métaphore de la catastrophe qui en découle, c'est-à-dire les guerres civiles. Toutefois, la plupart des historiens qui se sont intéressés à cette ode ont convenu qu'elle décrivait un événement réel. Un débat a même été lancé au cours du XX^e siècle à propos de la datation de ce dernier, lié à la réception ancienne du texte.

Le premier à avoir réfléchi sur le sujet – du moins, à l'avoir mentionné – fut Porphyryon⁶, un grammairien et scholiaste latin qui aurait vécu au II^e siècle de notre ère. Dans son commentaire de l'œuvre d'Horace, il indique que cette ode évoquerait une inondation survenue en 44 av. J.-C. Il considérerait donc cette crue comme un prodige ayant eu lieu immédiatement après la mort de César. En outre, il rapprochait ce phénomène d'autres événements décrits dans les *Géorgiques* de Virgile⁷, alors que ce dernier ne mentionne pas de débordement du Tibre, mais plutôt de l'Éridan, un fleuve mythologique.

Pendant longtemps, cette croyance a dominé et elle persiste toujours. Joël Le Gall⁸ et Gregory S. Aldrete⁹ font partie des principaux historiens contemporains qui ont étudié les crues du Tibre dans l'Antiquité et qui ont accepté cette interprétation. Pourtant, il n'est pas totalement certain qu'Horace évoque exclusivement des événements se situant dans la suite de la mort de César, si bien qu'il a très bien pu s'inspirer de phénomènes plus récents.

⁴ Cf. annexe, texte n° 3.

⁵ Cf. *ibid.*

⁶ Porphyryon, *Ad Horatium* (éd. F. Hauthal, *Acronis et Porphyryonis Commentarii in Q. Horatium Flaccum*, vol. I, Berlin, Springer, 1864, p. 4-6).

⁷ Virgile, *Géorgiques*, I, 466-488 (éd. et trad. E. de Saint-Denis, Paris, Les Belles Lettres, 1926, p. 35-36).

⁸ Joël Le Gall, *Le Tibre, fleuve de Rome dans l'Antiquité*, Paris, Presses Universitaires de France, 1953, p. 29-30.

⁹ Gregory S. Aldrete, *Floods of the Tiber in Ancient Rome*, Baltimore, Johns Hopkins University Press, 2007, p. 21-22.

L'autre hypothèse, plus probable, serait d'ailleurs celle d'une crue ayant eu lieu à une époque plus proche de la période à laquelle Horace a écrit ses *Odes*. Il semble effectivement pertinent de se remémorer le contexte d'écriture, les guerres civiles et le début du Principat, le poète se trouvant alors dans une Rome dominée par Octavien/Auguste. Horace termine même son poème en s'adressant directement à ce dernier, ce qui n'empêche pas non plus que les événements évoqués puissent constituer une description *a posteriori*. Il faut toujours avoir à l'esprit la date de publication du recueil des *Odes*, soit 23 av. J.-C. Le texte dont il est ici question est donc antérieur à cette date, même s'il est certain qu'il ne décrit pas la crue de 27 av. J.-C., puisque le récit est péjoratif et que, au contraire, cette dernière a été perçue comme un bon présage. Pour cette raison, certains historiens, comme Catherine Bustany¹⁰, ont supposé qu'Horace l'avait probablement rédigé à une époque située entre la bataille d'Actium et janvier 27 av. J.-C., renvoyant plutôt à la crue du printemps 29 ou 28 av. J.-C.

Il existe une dernière hypothèse selon laquelle Horace évoquerait le même phénomène que Dion Cassius, daté de 32 av. J.-C., même si ce dernier évoque un orage plutôt qu'une inondation. Cette dernière serait ainsi la conséquence du mauvais temps évoqué dès les premiers vers, un détail que Dion Cassius ne rappelle pas, préférant se concentrer sur les destructions. C'est là l'opinion d'Egil Kraggerud¹¹.

Symbolique et discours politique

Si l'hypothèse de l'évocation du phénomène climatique de 32 av. J.-C.¹² s'avérait être la bonne, le poème prendrait alors une symbolique plus profonde. Le déluge, qui semble recouvrir tout l'Empire romain, pourrait être, outre la manifestation de la colère des dieux face à la mort de César, le symbole des guerres civiles elles-mêmes et la cause de la mort pour ses habitants. Le rappel du mythe diluvien pourrait représenter la conséquence de la poursuite des guerres civiles, c'est-à-dire la disparition complète de Rome et de son État.

De plus, la crue de 32 av. J.-C. pourrait signifier une crise encore plus précise qui eut lieu peu après : la bataille d'Actium. Horace parle évidemment de luttes passées, les événements étant déjà terminés à l'époque où il publie ses *Odes*. Si l'utilisation de telles métaphores permet d'évoquer l'événement indirectement, de manière nébuleuse, il semble assez aisé d'y identifier les derniers « adversaires de Rome », Marc Antoine et Cléopâtre. Ceux-ci seraient représentés dans le poème sous les traits du Tibre et d'*Ilia*, « la Troyenne », surnom de Rhea Silvia, la mère de Romulus et Remus, devenue par la suite, selon une des versions du mythe, la femme du dieu *Tiberinus*. Ce dernier est décrit comme un « mari docile », ce qui peut constituer une des critiques à l'encontre de Marc Antoine, soumis à l'action de Cléopâtre, vue comme celle qui aurait voulu attaquer Rome. Cette situation serait symbolisée par le débordement du fleuve. En conséquence, on peut suggérer une date d'écriture de l'ode entre la bataille d'Actium (septembre 31 av. J.-C.) et leur suicide respectif (août 30 av. J.-C.), même si le texte a pu être modifié par la suite.

Malgré le caractère séduisant de cette hypothèse, il n'en demeure pas moins intéressant de mettre en lien la crue décrite par Horace et Dion Cassius avec la crue du Tibre qui a lieu cinq ans plus tard¹³, en 27 av. J.-C. En vérité, il semble qu'il faille les lier à la « propagande » augustéenne, au discours impérial. En effet, l'une comme l'autre crue ont pu être interprétées dans un sens

¹⁰ Catherine Bustany, « Problèmes méthodologiques pour la cartographie des incendies et catastrophes naturelles dans la Rome antique », dans F. Lecocq (éd.), *De l'Urbs à la ville*, Caen, Presses universitaires de Caen, 2001, p. 11-44.

¹¹ E. Kraggerud, *loc. cit.*

¹² Cf. annexe, textes nos 1 et 3.

¹³ Cf. annexe, texte n° 2.

favorable à Auguste. Elles seraient le signe de l'assentiment des dieux face à l'obtention par Octavien du *cognomen* « *Augustus* » et de l'annonce de la grandeur qu'il atteindrait. Serait-il possible de repérer une structure quelconque, où la symbolique des crues a pu être accaparée et utilisée par Auguste ainsi que ses proches, afin de servir son discours politique ?

Quoi qu'il en soit, il semble bien que ces deux crues ont eu un certain retentissement pour les Romains qui devaient s'en souvenir au début du Principat. Horace ne se serait vraisemblablement pas inspiré de phénomènes antérieurs, probablement déjà oubliés, d'autant plus que ses poèmes étaient destinés à être lus et entendus. Il faut ajouter qu'Horace était un ami de Mécène, l'un des proches d'Auguste, ainsi que son client (les *Odes* lui sont dédiées). Cela explique que nombre de ses poèmes possèdent une forte dimension politique. La figure d'Auguste prend d'ailleurs une place de plus en plus importante dans son œuvre au fil du temps. Ici, Mercure prend même les traits d'Auguste¹⁴. En qualité de fils de Jupiter, il incarne le lien entre le gouvernement des dieux et celui des Hommes. Horace cherche donc à rapprocher Auguste des dieux, à montrer que ceux-ci lui sont favorables dans ses actions, que ce soit à la guerre ou dans la restauration de la *Res Publica*. C'est indéniablement un acte de propagande.

Des doutes qui persistent

Certaines difficultés incitent toutefois à revenir sur le récit de la crue de 27 av. J.-C.¹⁵ Il est important tout d'abord de préciser la terminologie utilisée. La traduction de Dion Cassius qui est ici utilisée est ancienne. Elle traduit sans distinction le mot « *σημεῖον* » par « présage » et par « prodige ». Or, les Romains distinguaient les deux concepts. Pour eux, un présage était un signe de la volonté divine, spontané ou sollicité, qui annonçait un événement. En ce sens, les crues relèvent plutôt du prodige qui est, selon Jacqueline Champeaux¹⁶, « un avertissement : il signale aux hommes qu'ils ont commis une faute (à l'ordinaire rituel), que la *pax deorum* est rompue et qu'ils doivent donc se hâter de la rétablir par des mesures religieuses appropriées. » Si la traduction est bonne, il est donc surprenant qu'une telle utilisation du terme, à l'opposé des traditions romaines, ait pu avoir lieu, au point que la crue permette de glorifier Auguste.

Comment expliquer un tel revirement ? Peut-être l'aura religieuse péjorative attribuée aux crues du Tibre s'était-elle atténuée au point de permettre une interprétation positive, à la demande d'Auguste. Il faut rappeler que les premiers véritables projets pour faire face aux inondations du Tibre datent de la fin du I^{er} siècle av. J.-C. Même s'il faut mettre ces aménagements en relation avec la monumentalisation progressive des plaines de Rome, propices aux inondations, il est possible qu'ils furent liés à une évolution de l'appréciation du phénomène climatique en lien avec une diminution de son aspect religieux. Il faut ajouter que les historiens mettent de plus en plus en doute la qualité de prodige des crues du Tibre, même si les historiens anciens, tels que Tite-Live ou Dion Cassius, les plaçaient souvent au sein de longues listes d'événements perçus de la sorte¹⁷.

Enfin, l'inondation de 27 av. J.-C. n'est mentionnée à aucun moment dans les *Res Gestae* d'Auguste, alors que l'on pourrait s'attendre au contraire, en raison de sa date d'occurrence. Bien sûr, Dion Cassius connaissait la suite des événements et il n'est pas impossible qu'il ait pu délibérément interpréter cette crue dans un sens positif, afin de renforcer la légitimité d'Auguste. Il n'existe en réalité pas de réponse précise à toutes ces interrogations et cette singularité persiste encore de nos jours.

¹⁴ Cf. annexe, texte n° 3.

¹⁵ Cf. annexe, texte n° 1.

¹⁶ Jacqueline Champeaux, *La religion romaine*, Paris, Librairie générale française, 1999, p. 123.

¹⁷ Tite-Live, *Histoire Romaine*, XXXV, 9. (éd. et trad. R. Adam, Paris, 2004, p. 13) ; annexe, texte n° 1.

Conclusion

Cette courte étude montre, de manière succincte, qu'Auguste a pu, en s'appuyant sur ce qui était perçu comme un signe des dieux, reprendre à son compte certains phénomènes climatiques au sein de son discours impérial, comme les deux inondations du Tibre mentionnées, dans le but de renforcer sa légitimité de défenseur de la *Pax Romana*. De manière symbolique, ces crues annonceraient la fin de la dernière guerre civile de la République romaine, comme si l'une était le présage annonciateur de la bataille finale et que l'autre était celui du début d'une ère de paix.

Comme seuls indices de la présence de ces inondations, nous avons trois textes à notre disposition : deux extraits de l'*Histoire Romaine* de Dion Cassius et un poème tiré des *Odes* d'Horace, qui ont nécessité une étude approfondie pour s'assurer de leur datation. Bien que le seul témoignage de l'interprétation de la crue de 27 av. J.-C. doive nécessairement être reçu avec prudence, il semble logique qu'Auguste ait utilisé à son profit tous les éléments à sa disposition. Il est d'ailleurs possible de mettre en lien cette utilisation des phénomènes naturels avec l'un des tout premiers symboles du discours augustéen, soit la comète apparue dans le ciel en juillet 44 av. J.-C., lors des jeux en l'honneur de César, surnommée à l'époque « étoile de César » ou « étoile julienne ». Celle-ci avait été interprétée comme le principal signe de l'apothéose de ce dernier.

Évidemment, tout ce qui a été évoqué relève de l'interprétation, car il faut rappeler que, dans l'histoire de Rome, les catastrophes naturelles ne sont pas les seuls éléments à participer, d'une façon ou d'une autre, au discours politique. Les actions humaines et réelles, la bonne gestion en temps de crise, de même que l'évergétisme important qui se manifestaient pendant et à l'issue de ces mêmes périodes difficiles, pouvaient parfaitement servir ce que nous considérons de nos jours comme étant du ressort de la propagande.

Annexe :

Texte n°1 :

Dion Cassius, *Histoire romaine*, L, 8 (éd. et trad. M.-L. Freyburger et J.-M. Roddaz, *Dion Cassius, Histoire romaine. Livres 50 et 51*, Paris, 1991, p. 8-9) :

Καὶ συχνὰ μὲν ὑπὸ χειμῶνος ἐπόνησεν, ὥστε καὶ τρόπαιόν τι ἐν τῷ Ἀουεντίνῳ ἐστὸς καὶ νίκης ἄγαλμα ἀπὸ τῆς τοῦ θεάτρου σκηνῆς πεσεῖν, τὴν τε γέφυραν τὴν ξυλίνην πᾶσαν καταρραγῆναι·

« De nombreux monuments eurent à souffrir d'un orage. Ainsi un trophée, dressé sur l'Aventin, se renversa, une statue de la Victoire tomba sur la scène du théâtre et le pont de bois s'écroula. »

Texte n°2 :

Dion Cassius, *Histoire romaine*, LIII, 20 (éd. et trad. É. Gros et V. Boissée, *Histoire romaine de Dion Cassius*, vol. VII, Paris, 1863, p. 382-385) :

Αὐγουστος μὲν δὴ ὁ Καῖσαρ, ὥσπερ εἶπον, ἐπωνομάσθη, καὶ αὐτῷ σημεῖον οὐ σμικρὸν εὐθὺς τότε τῆς νυκτὸς ἐπεγένετο· ὁ γὰρ Τίβερις πελαγίσας πᾶσαν τὴν ἐν τοῖς πεδίοις Ῥώμην κατέλαβεν ὥστε πλεῖσθαι, καὶ ἀπ' αὐτοῦ οἱ μάντιες ὅτι τε ἐπὶ μέγα ἀυξήσοι καὶ ὅτι πᾶσαν τὴν πόλιν ὑποχειρίαν ἔξοι προέγνωσαν.

« César donc, ainsi que je l'ai dit, fut surnommé Auguste, et, dans la nuit suivante, il eut un présage dont la signification ne manquait pas d'importance : le Tibre débordé couvrit toute la partie basse de Rome, au point de la rendre navigable ; les devins, d'après ce prodige, prédirent que César s'élèverait à une grande puissance et qu'il aurait la ville tout entière sous sa domination. »

Texte n°3 :

Horace, *Odes*, I, 2 (éd. et trad. F. Villeneuve, *Horace, Odes et Épodes*, Paris, 1929, p. 8-10) :

*Iam satis terris niuis atque dirae
grandinis misit Pater et rubente
dextera sacras iaculatus arces
terrui Vrhem,
terrui gentis, graue ne rediret
saeculum Pyrrhae noua monstra questae,
omne cum Proteus pecus egit altos
uisere montis,
piscium et summa genus haesit ulmo,
nota quae sedes fuerat columbis,
et superiecto pauidae natarunt
aequore dammae.
Vidimus flauom Tiberim retortis
Litore Etrusco uiolenter undis
Ire deiectum monumenta regis
Templaque Vestae,
Iliae dum se nimium querenti
Iactat ultorem, uagus et sinistra
Labitur ripa Ioue non probante u-
Xorius amnis.*

Assez longtemps le Père des dieux a fait tomber sur la terre la neige et la sinistre grêle, et, frappant de sa droite rougissante les collines saintes, fait craindre à la ville,

Fait craindre aux nations que ne revînt le dur siècle où Pyrrha déplorait des prodiges inouïs, quand Protée mena tout son troupeau visiter la cime des monts,

Quand la race des poissons se suspendit au faite de l'orme, où les ramiers avaient en leur séjour familier, quand, sur la plaine des eaux partout répandues, nagèrent les daims craintifs.

Nous avons vu le Tibre jaune, ramenant violemment ses ondes loin du rivage étrusque, venir renverser le monument d'un roi et le temple de Vesta,

Tandis que, trop jaloux, devant les plaintes d'Ilia, de se montrer en vengeur, le fleuve, mari docile, erre et s'étend sur sa rive gauche sans l'aveu de Jupiter.

*Audiet ciuis acuisse ferrum,
quo graues Persae melius perirent,
audiet pugnas uitio parentum
rara iuuentus.*

*Quem uocet diuum populus ruentis
imperi rebus? Prece qua fatigent
uirgines sanctae minus audientem
carmina Vestam?*

*dabit partis scelus expiandi
Iuppiter? Tandem uenias precamur,
nube candentis umeros amictus,
augur Apollo,*

*Siue tu mauiis, Erycina ridens,
quam Iocus circumuolat et Cupido,
siue neglectum genus et nepotes
respicias, auctor,*

*Heu nimis longo satiate ludo,
quem innat clamor galeaeque leues,
acer et Mauri peditis cruentum
uoltus in hostem,*

*Siue mutata iuuenem figura
ales in terris imitatis, almae
filius Maiae, patiens uocari
Caesaris ultor.*

*Serus in caelum redeas diuque
laetus intersis populo Quirini,
neue te nostris nitiis iniquum
ocior aura*

*tollat ; hic magnos potius triumphos,
hic ames dici pater atque princeps,
neu sinas Medos equitare inultos
te duce, Caesar.*

Elle saura que nous avons, entre citoyens, aiguisé un fer qui aurait dû plutôt frapper les Perses redoutables, elle saura nos luttes, la jeunesse éclaircie par la faute de ses pères

Qui des dieux le peuple doit-il appeler au secours de l'empire croulant, et de quelles prières les vierges sacrées poursuivre Vesta sourde à leurs formules rituelles ?

À qui Jupiter donnera-t-il la tâche d'expié le crime ? Viens enfin, nous t'en supplions, voilant d'une nuée tes épaules éclatantes, ô prophète, ô Apollon ;

Ou toi, si tu préfères, riante Erycine, autour de qui volent le Jeu et le Désir ; ou toi, si tu abaisses tes yeux sur ta race négligée et sur tes petits-fils, toi, notre auteur,

Rassasié de jeux hélas ! trop longs, toi que charment les cris, les casques polis, et le regard terrible du fantassin maure à son ennemi sanglant,

Ou toi, si, changeant de figure, dieu ailé, tu prends sur terre les traits d'un jeune homme, et acceptes, fils de la bienfaisante Maïa, d'être appelé le vengeur de César.

Diffère longtemps ton retour au ciel, prolonge avec joie ton séjour parmi le peuple de Quirinus, et que, dans ta colère contre nos vices, une brise trop prompte

Ne vienne point t'enlever. Ici, plutôt, prends plaisir à de grands triomphes, prends plaisir aux noms de père et de prince, et ne permets pas que les Médés chevauchent impunément quand tu es notre chef, ô César !

TABLE DES MATIÈRES

Michèle GAILLARD	
Avant-propos	7
Dominic MOREAU, Esther DEHOUX et Claire BARILLÉ	
Introduction	9
Session : Histoire du monde romain	13
Alexis KELLNER	
Crues du Tibre à la fin de la République romaine et instrumentalisation politique	15
Julie LANDY	
Le statut juridique de l'épouse romaine au regard de son application, d'Auguste aux Sévères	23
Julie BEYAERT	
<i>Religiones</i> et <i>superstitiones</i> dans le monde romain chrétien occidental : polythéismes, paganisme et christianisme	31
Session : Histoire contemporaine	41
Marjorie MOREL	
Protéger les modèles de fabrique : de la législation nationale à l'application locale (Nord de la France, XIX ^e siècle)	43
Florian MOREAU, Céline PARANTHOËN et Romane SALAHUN	
Le Nord, une destination très recherchée	53
Samy BOUNOUA	
L'idée de défense de l'Occident à la fin des années trente. Charles Maurras devant la guerre civile espagnole	63
Session : Histoire de l'art contemporain	73
Lou HAEGELIN	
La collection du Dr Pailhas au Bon-Sauveur d'Albi, "un voeu en faveur de la création"	75

Léa PONCHEL Philippe Burty (1830-1890) : correspondance et collection	81
Session : Histoire et historiographie modernes	91
Agathe DESJONQUERES Hésitations confessionnelles et mentalités religieuses dans les Pays-Bas espagnols d'après les lettres de grâce au XVI ^e siècle (1531-1598)	93
Nicolas CREMERY Causes célèbres et débat public. Le succès d'un livre judiciaire au XVIII ^e siècle	103
Isabelle DOUEK La communication du modèle culturel français en Rhénanie : l'exemple de l'électorat de Cologne	111
Félice DANTAS L'appropriation de l'historiographie de l'Antiquité tardive dans le débat sur la formation des identités nationales, en France et en Europe depuis le XVIII ^e siècle	121
Session : Histoire, Archéologie et Histoire de l'art du monde grec	129
Perrine HONDERMARCK Être athlète à l'époque impériale	131
Déborah POSTIAUX La réparation navale en Méditerranée : une nouvelle approche des épaves antiques	141
Baptiste ENAUD Le bestiaire fantastique et réel de l'Antiquité grecque à la fin de l'Empire byzantin (de 700 av. J.-C. à 1453 ap. J.-C.)	151
Session : Histoire de l'art moderne	171
Chloé PERROT La Nouvelle Iconologie Historique de Jean-Charles Delafosse, faire parler l'ornement	173
Julie DELVALLE Hubert-François Bourguignon, dit Gravelot (1699-1773) et les débuts d'une nouvelle ère de l'illustration française au XVIII ^e siècle	185
Lucie BERTAUT Les recueils gravés de vases au XVIII ^e siècle, objets collectionnés et sources d'inspiration	195
Session : Archéologie et Histoire de l'art du monde médiéval	207
Aline WARIE La collégiale de Mantes : un grand monument gothique oublié ?	209
Marielle LAVENUS La représentation des genres féminin et masculin dans le <i>Livre des amours du châtelain de Coucy et de la dame de Fayel</i> , un manuscrit enluminé du XV ^e siècle	217
Julie LAURENGE Les aumônières de forme trapézoïdale à partie supérieure arrondie : une étude de cas, les deux aumônières dites d'une comtesse de Bar du musée de Cluny (Inv. N ^o Cl. 11787 et Cl. 11788)	239

Session : Histoire médiévale

247

Florence GAUDRY

L'influence de la société séculière sur le monde monastique, en Gaule, aux IV^e-VII^e siècles,
à travers l'exemple du travail monastique

249

Benjamin RENGARD

À l'extérieur du monastère : l'activité des moines dans le siècle, du V^e au VII^e siècle en
Gaule

259

Ouvrage composé par
Dominic Moreau
Maître de conférences en Antiquité tardive
Université de Lille – SHS / HALMA – UMR 8164

avec la collaboration de
Esther Dehoux et Claire Barillé
Maîtres de conférences en Histoire médiévale et en Histoire contemporaine
Université de Lille – SHS / IRHiS – UMR 8529

Dépôt légal – mai 2017

Édité pour
l'UFR Sciences historiques, artistiques et politiques de l'Université de Lille – SHS
Villeneuve d'Ascq – France



Actes du I^{er} Colloque des étudiants de master en Sciences historiques et artistiques de Lille

(Villeneuve d'Ascq, 12-13 mai 2015)

On l'oublie trop souvent – paradoxalement, les étudiants eux-mêmes –, mais le deuxième cycle universitaire dans le domaine des Sciences historiques et artistiques est, fondamentalement, celui dont l'objet est d'introduire le candidat à la recherche et à son monde.

Le présent volume découle d'un colloque qui s'inscrit pleinement dans cette optique, car il permet à des étudiants de master et, dans une moindre mesure, de troisième année de licence de se soumettre à une première expérience de communication dans un cadre scientifique formel (une pratique qui est encore rare en France).

Les contributions ont été sélectionnées par un comité scientifique formé d'enseignants-chercheurs et les articles qui en émanent ont aussi été soumis à la critique, *via* une relecture par le comité éditorial. Pour autant, celui-ci a fait le choix de respecter au maximum l'expression et la pensée de leurs auteurs qui sont, il faut le rappeler, des chercheurs en herbe.

En outre, le lecteur relèvera peut-être l'absence d'unité des diverses contributions ici réunies. Celle-ci a été délibérément voulue. L'idée n'était pas d'offrir un volume sur un thème cohérent, mais de rendre compte de la diversité et de la richesse des études en Sciences historiques et artistiques menées par les étudiants de Lille et d'ailleurs.

Contributeurs

- Lucie Bertaut** (Master 2, Lille)
- Julie Beyaert** (Licence 3, Lille)
- Samy Bounoua** (Master 2, Lille)
- Nicolas Crémery** (Master 2, Lille)
- Felipe Dantas** (Master 2, São Paulo, Brésil)
- Julie Delvalle** (Master 2, Lille)
- Agathe Desjonquères** (Master 2, Lille)
- Isabelle Douek** (Master 1, Lille)
- Baptiste Enaud** (Master 2, Lille)
- Florence Gaudry** (Master 2, Lille)
- Lou Haegelin** (Master 1, Lille)
- Perrine Hondermarck** (Master, Lille)
- Alexis Kellner** (Master 2, Lille)
- Julie Landy** (Master, Lille)
- Julie Laurence** (Master 2, Lille)
- Marielle Lavenus** (Master 2, Lille)
- Marjorie Morel** (Master 1, Lille)
- Florian Moreau** (Licence 3, Lille)
- Céline Paranthoën** (Licence 3, Lille)
- Chloé Perrot** (Master 2, Lille)
- Léa Ponchel** (Master 2, Lille)
- Déborah Postiaux** (Master 2, Lille)
- Benjamin Rengard** (Master 2, Lille)
- Romane Salahun** (Licence 3, Lille)
- Aline Warie** (Licence 3, Lille)

Illustrations de couverture : Paris, BNF, fr. 574, fol. 27 (XIV^e siècle)

Die Philosophie : Die Schule des Aristoteles de Gustav Adolph Spangenberg (1883/8)

ISBN : XXX-X-XXXX-XXXX-X

ISSN : XXXX-XXXX

Suivez nous sur <https://colloqueshap.univ-lille3.fr> et sur 



IRHiS
Institut de Recherches
Historiques du Septentrion
UMR CNRS 8529 Lille 3